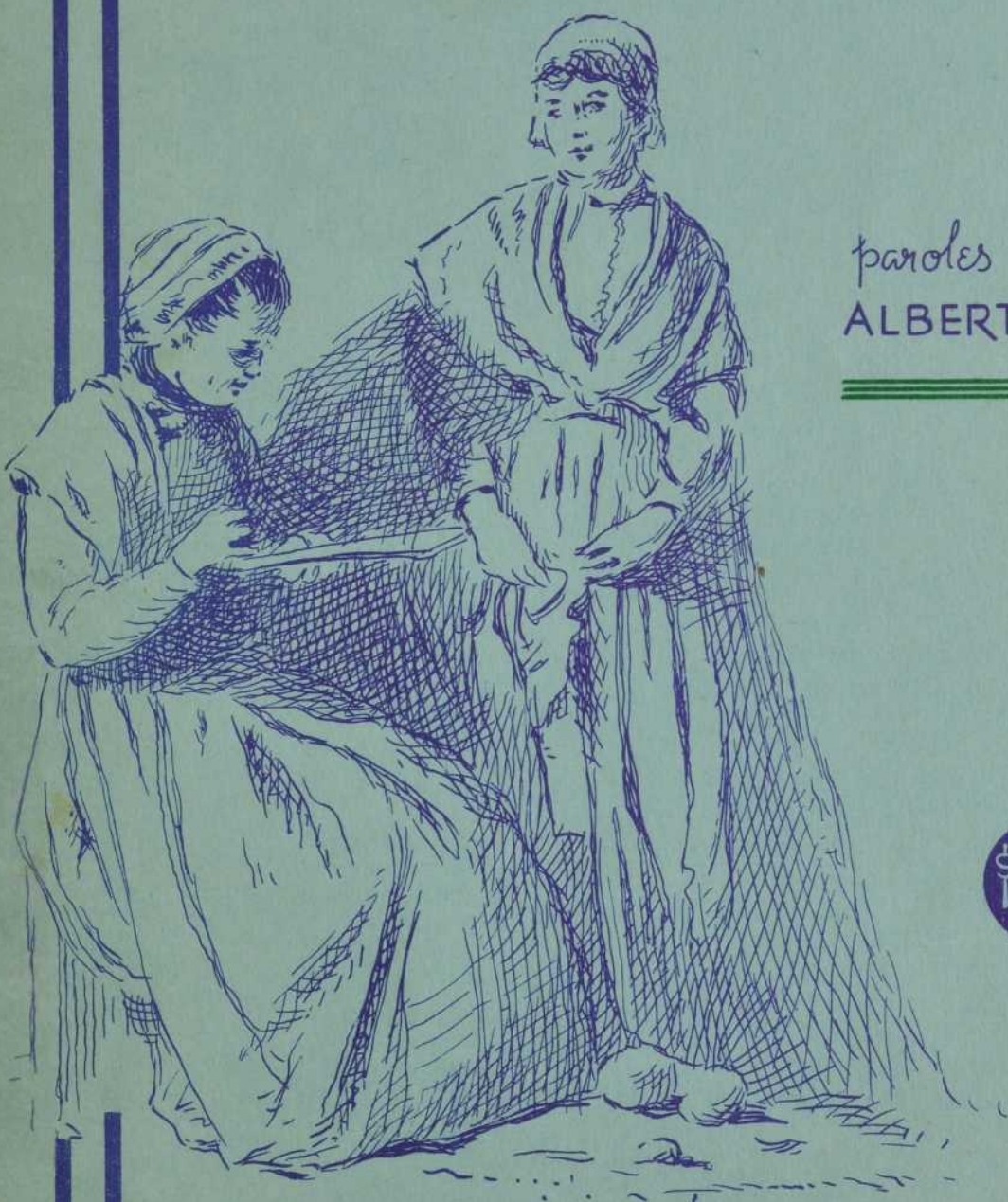


NOUVELLES CHANSONS DE CHEZ NOUS

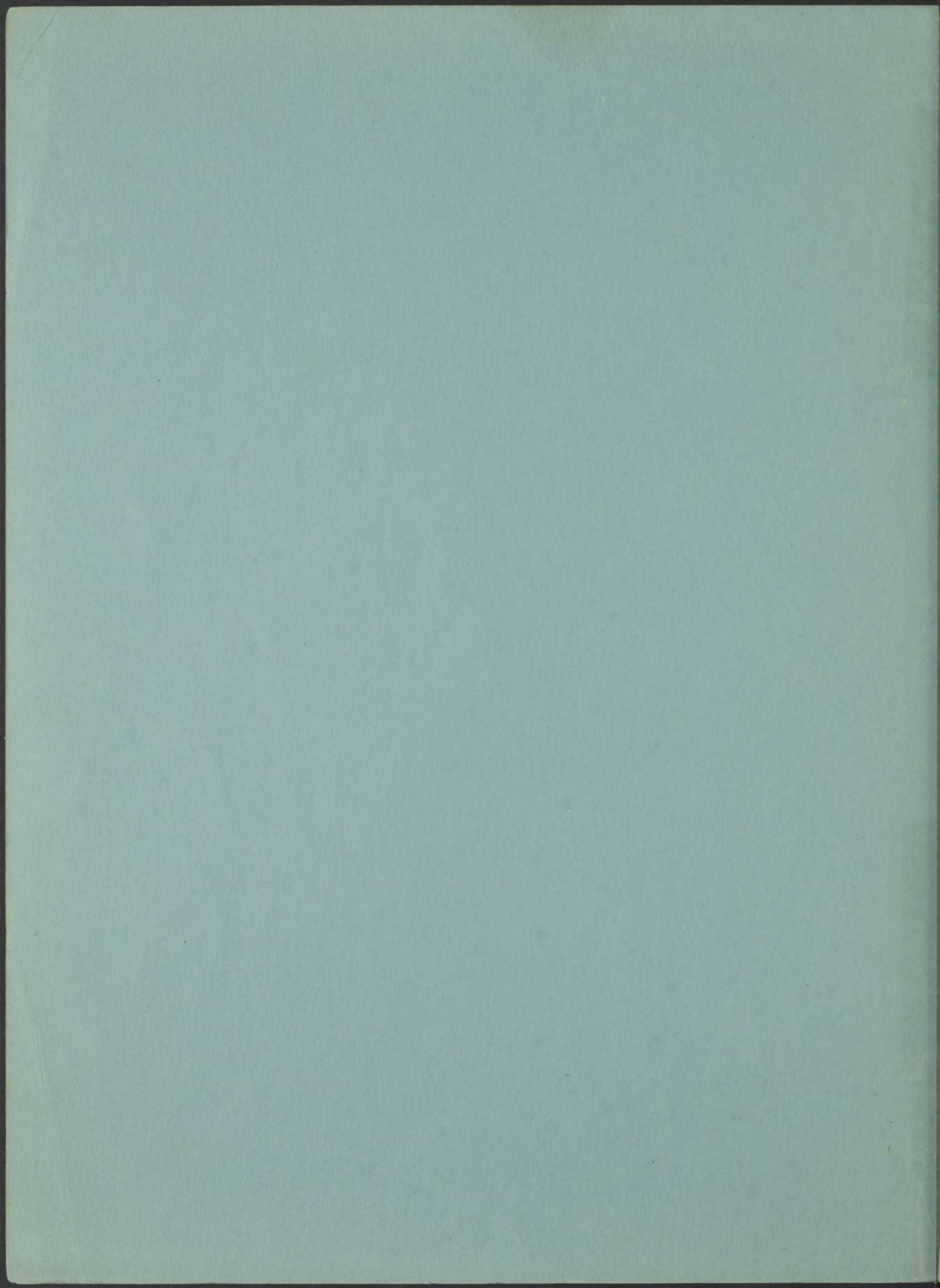
DOUZE CHANSONS D'ALBERT LARRIEU

paroles et musique
ALBERT LARRIEU



Ed. Archambault
INC

500 STE-CATHERINE EST, MONTRÉAL, Qué.



Nouvelles

Chansons de chez nous

789.413242
L3341m
1925
MVS

PRÉFACE

Vous me demandez une préface ? une préface pour un recueil de chansons ? à moi... vous... Larrieu !

On peut s'attendre à bien des choses dans une vie de cinquante ans. J'en ai prévu des milliers : le tonnerre, les déraillements, l'arrivée d'un héritage, le don d'une perruque... Il me semblait avoir pris mes précautions contre toutes les surprises ; — contre une préface pour un livre de musique, jamais !

Ca, c'est l'imprévu *ut sic*. Et de me voir en frais de l'écrire, c'est la surprise *crescendo*.

Y avez-vous pensé, cher ami ? Savez-vous que comme artiste je possède toutes les qualités requises pour servir d'antithèse en musique et pour être — on me l'a dit — un nihiliste du piano ? que j'ai le sens de l'harmonie autant qu'une pierre et celui de la mesure un peu moins que le vent ? Dans ma jeunesse, il est vrai, j'ai essayé la puissance de mon gosier dans « Un Canadien errant » ; mais c'était dans des chœurs libres, en plein air, avec mes pareils *obligato*. Il m'arrive aussi de temps en temps de tourmenter encore la Préface, — celle de la messe, — mais c'est par obéissance et *recto tono*. Pour tout criterium, j'ai des nerfs sensibles, agacés jusqu'à leur tension maxima par les crieurs de bleuets de Saguenay et du « bon blé d'Inde bouilli », par le piaillage des moineaux de notre jardin, par deux ou trois pianoteuses d'en face et le grincement de ferraille des tramways. Par bonheur, si les faiseurs de bruit jouent à merveille sur mes nerfs leurs instruments de torture, les créateurs d'harmonie y éveillent parfois un plaisir délicieux dont je ne sais point faire l'analyse, et qui devient intense, quand c'est vous et vos deux charmantes interprètes que j'écoute.

*
*
*

— Votre illustre parrain, Jean Richepin de l'Académie française, n'est pas un critique musical, me dites-vous, et il a bien écrit une préface pour votre troisième recueil !

— Oui, et fort belle, et digne de vous, et qui est la consécration définitive de votre talent de chansonnier. Mais c'est Richepin ! Lui peut se permettre de parler musique sans savoir. C'est déjà bien assez que son ignorance mette la nôtre en si belle compagnie.

Or donc, je songe, — car que faire quand on est pris, à moins que l'on ne songe à se déprendre, — je songe que vous êtes l'enfant gâté des préfaciers, comme du public d'ailleurs, des plus illustres personnages, cardinaux, évêques, ministres d'État, journalistes et poètes. La main la plus gauche pourrait, en cueillant parmi les fleurs qu'ils vous ont prodiguées, amasser une gerbe merveilleuse. Ces glanures dans le champ d'autrui ne sont d'ailleurs pas pour vous surprendre, vous qui avez tant de fois, en homme sûr de ses trésors, assisté en souriant au pillage de vos plus jolies phrases musicales et de vos géniales compositions.

Tous ceux qui vous ont entendu gardent et laissent chanter dans leur mémoire, comme une inoubliable symphonie, le souvenir des éloges dont vous avez été couronné et les couplets devenus populaires de vos chansons. Au concert de tant de louanges on ne pourrait guère ajouter une note nouvelle.

Le maître écrivain qu'est Anatole Le Braz vous traite tout droit, comme ça, de « maître » et vous décerne, lui spécialiste en gloires bretonnes, le titre de chantre national des Bretons.

Frédéric Saisset vous consacre un de ses meilleurs articles et, après avoir longuement étudié votre œuvre, nous laisse dans l'heureuse impossibilité de savoir si c'est le poète qu'il faut admirer le plus en vous ou le musicien.

Le général de la Garenne vous saute au cou et vous embrasse, parce que votre « Rêve de Soldat » l'empoigne, l'enlève et lui fait bondir le cœur d'émotion. Le cardinal Bégin se dit heureux de donner son *approbatur* à votre « Prière pour la France » ; il vous félicite, vous bénit et vous admire.

Mgr P.-E. Roy et Mgr Georges Gauthier vous saluent avec enthousiasme et vous demandent et redemandent de revenir et de recommencer. Pour Mgr Forbes, vous êtes un « semeur de vertus » et il vous écrit, de *la bonne Chanson de France*, qu'elle est « une œuvre d'apôtre, ... l'art le plus fin au service du beau, du bien et du vrai ». Après un chaud et cordial accueil, Sir Lomer Gouin vous invite à continuer chez nous

Vos joyeux refrains de gai troubadour

et les bonnes traditions de la chanson française, avec ses élans d'héroïsme et ses rayons de joie répandus sur nos heures moroses. M. Édouard Montpetit, qui connaît en vous l'homme autant que le poète-compositeur, se souvenant de votre sympathie pour notre pays, vous a gracieusement présentée, à Terrebonne, aux applaudissements d'un bel auditoire, vos titres de naturalisation en vous proclamant « Canadien français » ou, tout au moins, « le plus canadien des Français ».

Vous avez daigné surenchérir et trouver le compliment plus flatteur encore qu'il n'était dans l'intention de l'auteur.

C'était, avec trop de modestie, beaucoup de délicatesse. Mais nul n'en fut surpris: vous nous avez habitués à ces procédés aimables, à la bonhomie et à la simplicité de belle humeur, si droites, si françaises, qui caractérisent votre manière. Votre franche amitié pour les personnes et les choses du Canada nous a conquis. Vous avez exprimé de tant de façons diverses votre admiration pour notre province, son parler, ses larges horizons, sa religion et son histoire, que les Canadiens ont fini par vous traiter comme l'un des leurs et par aimer également en vous les qualités prenantes de l'homme et les dons de l'artiste-poète.

C'est en bon patriote et en catholique sincère que vous sonnez dans nos villes et nos villages, parmi des rayonnements de gaieté et d'espérance, vos notes claires comme votre foi, vibrantes d'amour national, joyeuses et claironnantes comme seront nos triomphes prochains.

Aucune « mission » française auprès de nous, en ces derniers temps, n'a su, autant que le « trio Larrieu », faire aimer l'invincible et douce France.

*
* *

Vous me contiez naguère qu'un beau matin d'été, tandis que, tout près, la mer déferlait harmonieusement sur le sable ou battait en sanglotant ses falaises rugueuses, les sardinières de Bretagne sont venues, « dans leurs petits sabots », sous les fenêtres de votre hôtel, vous offrir un splendide filet en soie bleue. Cette miniature portait en inscription sur un ruban: « A notre Poète ».

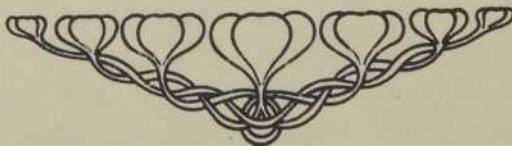
Le don gracieux et reconnaissant de ces humbles filles vaut tout un panégyrique.

Il servira de préface à votre *Vie*.

Il vous a pris le cœur, ce filet. Le geste des mains qui l'ont tissé ne vous serait pas plus agréable, s'il indiquait dans l'avenir leur devoir aux sculpteurs de granit et aux mouleurs de bronze.

Louis LALANDE, S. J.

Montréal, 15 septembre 1918



VISION GLORIEUSE !

Chanson-Marche
Créée par Mme G. LECOMTE

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

Cette chanson peut être chantée en solo.
Dans ce cas, pas de reprise du refrain.

ALLEGRO
Cornet

PIANO

ALLEGRO

1° Un so-leil ar - dent do-re les cieux, Tout ra-di - eux, _____

CHŒUR

SOLO

La plaine est im - men - se, Tout le peuple ac-court en-thou-sias-

CHŒUR

SOLO

- mé, Pour ac-cla-mer _____ Les sol - dats de Fran ce! Les al-li-

Cornet

CHCEUR

-és se sont mon - très partout vainqueurs, Tout est fi - ni, C'est la vic-
 CHCEUR: Tout est bien fi - ni.

SOLO

CHCEUR

-toi - rel Et les Français sen - tent mon - ter du fond du cœur, Un chant de

REFRAIN
SOLO

tri - omphe et de gloi - re! Un jour vien - dra, Où l'on ver-

Cornet

-ra, Ré-a-li-sé, ce rê-ve de la Fran - ce, Pe-tit sol-dat,

Cor

2 V.G.

S'il y a un chœur, passez ces deux mesures.

ad lib.

Plein d'as-su-ran - ce, Oui, vous di - ra, Qu'un jour, on "les" au - ra! on "les" au - ra!

Pas de reprise s'il n'y a pas de chœur

Cor

S'il y a un chœur, passez ces deux mesures.

SOLO

- ra Ah! ——— oui, l'on ver - ra, ——— Ce ——— rê - ve de Fran -

CHŒUR: Un jour vien - dra, Où l'on ver - ra, Ré - a - li - sé ce rê - ve de la Fran -

Cor

- ce, Ah! ——— plein d'as-su-ran - ce, ——— Oui, ——— on "les" aura, on "les" aura!

- ce, Pe-tit sol-dat, Plein d'as-su - ran - ce, ——— Oui, vous di - ra, Qu'un jour on "les" aura, on "les" aura!

Cor

Cor

Cor

Cor

3V:G:

II

Regardez passer les mitrailleurs,
 Les artilleurs,
 Le vaillant génie!
 Puis nos héroïques fantassins
 Et nos marins,
 Puis la cavalerie!
 Quand nos avions se montrent dans l'azur profond,
 Le tambour bat, le clairon sonne,
 Nos généraux chevauchent à travers les fronts,
 Joyeusement le canon tonne!

(AU REFRAIN)

III

Voici que s'avancent nos drapeaux,
 Tout en lambeaux,
 Criblés de mitraille!
 Les clairons joyeux sonnent aux champs,
 En évoquant,
 La grande bataille!
 Les régiments vainqueurs défilent triomphants
 Aux accents de la Marseillaise,
 Toute la France acclame ses nobles enfants,
 Les « poilus » de l'armée française!

(AU REFRAIN)

VERDUN !

Chanson créée par Mme GENEVIÈVE LECOMTE

(D'APRÈS UNE VIEILLE CHANSON DE ROUTE
DES SOLDATS FRANÇAIS)

PAROLES ET HARMONIE DE
ALBERT LARRIEU

CHANT *ALLEGRO*

PIANO *ALLEGRO*

ALLEGRO SOLO *ALLEGRO* *CHOEUR*

A - près deux ans de guer-re, Con - tre le monde en-tier, Con - tre le

SOLO

monde en - tier! Le Kai - ser en co - lè - re, Dit à son hé - ri -

- tier: " Les Fran-çais se mo-quent de nous, Frap-pons donc un grand

CHŒUR

coup! Les Fran-çais se mo-quent de nous, Frap - pons donc

un grand coup!"

POUR FINIR

II
 Mais le fils de Guillaume
 Choisit mal son endroit. (bis)
 Quand il dit à ses hommes:
 — « Hardi! foncez tout droit! » —
 Car, pour les attendre, à Verdun,
 Nous étions quelques-uns! } bis.

III
 Nos poilus les reçurent
 Avec cordialité! (bis)
 Les All'mands, je vous jure!
 N'osent plus s'y frotter!
 Ils n'avanceront plus chez nous,
 On a mis les verrous! } bis.

IV
 Le Kronprinz en déroute,
 Fait dire à son papa: (bis)
 — « C'est la mauvaise route,
 « Nous ne passerons pas! » —
 Par ce chemin, ni par aucun, } bis.
 Ils n'iront à Verdun!

V
 Bientôt, à la frontière,
 On les reconduira. (bis)
 Les Boch's auront beau faire,
 Le monde entier saura
 Que Guillaume et son fils aîné, } bis.
 Se sont cassé le nez!

AUX JEUNES
MONTEZ TOUJOURS !

Paroles du R. P. Hermas LALANDE, s.j.



Musique d'Albert LARRIEU

ALLEGRO

PIANO

ALLEGRO

Quand a-bor-dè - rent nos ri - va - ges, Nos in-tré - pi - des pi - on - niers. _____

Au fond des bois, en es - cla - va - ge. L'en - fer te - nait ses prison - niers. _____

Ils appor-taient la dé - li - vran - ce, Au nom du Sau - veur Jé - sus - Christ: _____

Le bar - bare acclama la Fran - ce, Il a - do - ra le "Grand - Es - prit". _____

REFRAIN

— 11 —

rit. *To*

En haut les cœurs! ô Ca-na-diens! Vers l'i-dé-al de tous les vrais chre-tiens

La Sainte-E-glise et la Pa-tri-e. Tout chante et tout bien haut nous cri

rit.

e: Vers les sommets fixez vos yeux! Montez tou-jours. montez joy-eux!

To

Tout comme les aî-eux, Mon-tez, mon-tez. mon-tez!

II

Après comme avant la conquête,
Vaillants, nos pères ont lutté;
Ils ont fait face à la tempête
Contre leur foi, leur liberté.
Ils ont affronté la souffrance
Et les traitements odieux,
Pour que le doux verbe de France
Vibre toujours harmonieux.

(AU REFRAIN)

III

La lutte encore n'est point finie,
Ne nous berçons pas de vains mots;
Plus que jamais chez nous l'on nie
Leurs droits aux fils de nos héros.
La patrie, amis, nous regarde,
Formons-nous aux rudes combats,
Afin d'être, un jour, de la garde
Qui, malgré tout, ne se rend pas.

(AU REFRAIN)

AU VENT D'OUEST

CHANSON CANADIENNE
Créée par Madame LECOMTE

Poésie de Lucien RAINIER

Musique d'Albert LARRIEU

M^e de Valse un peu vite

PIANO

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody in G major, 3/4 time, with a tempo marking of 'M^e de Valse un peu vite'. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

CHANT
Temps de valse modérée

Quand il souffle à tra - vers l'es - pa - ce, De Van - cou - ver au La - bra - dor,

Valse modérée

The first system of the song features a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in G major, 3/4 time, with a tempo marking of 'Temps de valse modérée'. The piano accompaniment is marked 'Valse modérée' and consists of two staves.

Je chante a - vec le vent qui pas - se, Où le fran - çais se parle en - cor!

The second system of the song continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in G major, 3/4 time. The piano accompaniment is in G major, 3/4 time.

Vent d'ou - est, vent d'ou - est ca - na dien, Qui par - cours no - tre con trée im -

The third system of the song continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in G major, 3/4 time. The piano accompaniment is in G major, 3/4 time.

- men se, A ta voix je mê - le mon re - frain Vent d'ou -

- est, por - te la vers la Fran - ce! Vent d'ou est, *rall.*

vent d'ou - est, *rall.* por - te - la, por - te - la vere la *rall.*

I^o et II^o Fran - ce! III^o et dernier couplet Fran - ce!
dernier couplet

II

Avec le parfum des érables,
Tu nous apportes, dans ton vol,
Les souvenirs impérissables
Gloire et douceur de notre sol!
Vent d'ouest, vent d'ouest canadien,
Tu ravis, dans ton essor immense,
L'âme d'un peuple qui se souvient
Vent d'ouest (*bis*) porte la (*bis*) vers la France!

III

Brise ou rafale, ce qui chante,
En toi, c'est aussi l'avenir!
Salut, à ta chanson vivante!
O vent! laisse-moi te bénir!
Vent d'ouest, au cœur du Canadien,
Tu rallumes l'ancienne espérance
Quand tu souffles je te comprends bien
Nos drapeaux (*bis*) sont tournés (*bis*) vers la France!

L'ÉCHO

(Chanson Bretonne)

Concarneau est un port de pêche très connu de la Bretagne. Il offre cette particularité, qu'en plein milieu de la ville, il renferme, pour ainsi parler une autre petite ville, qu'on appelle la Ville Close parce qu'elle est toute entourée d'eau et toute fortifiée de vieux remparts. En se plaçant sur le pont qui conduit à la Ville Close, et en parlant même à voix basse, il y a un écho qui répète toutes vos paroles.

On peut chanter cette chanson à une seule voix.

Paroles et musique d'Albert LARRIEU

PIANO

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody in G major with a common time signature. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

SOLO

Fil - let - tes de Con-car-neau Qui vous con-tez tant de cho - ses.

The first line of the song features a vocal melody on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The lyrics are 'Fil - let - tes de Con-car-neau Qui vous con-tez tant de cho - ses.'

CHŒUR

Au bord de l'eau.

SOLO

Vous pro - me-nant en sa - bots, Non loin

The second line of the song includes a chorus section ('CHŒUR') and a solo section ('SOLO'). The lyrics are 'Au bord de l'eau.' and 'Vous pro - me-nant en sa - bots, Non loin'. The piano accompaniment includes a 'piano' dynamic marking.

CHŒUR

de la Vil - le clo se, Près des ba - teaux.

SOLO

Sa - chez

The third line of the song continues the chorus and solo sections. The lyrics are 'de la Vil - le clo se, Près des ba - teaux.' and 'Sa - chez'. The piano accompaniment includes a 'piano' dynamic marking.

CHŒUR

gar - der vos se - crets, Car l'é - cho ca - ché dans l'on - de. Ce per - so -

SOLO

- quet! Qui ba - var - de sans ar - ret, Les di

piano

CHŒUR

- rait à tout le mon - de, Vieil in - dis - cret!

piano

II

En débarquant du bateau
 Les sardines par centaines,
 CHŒUR: — Au bord de l'eau,
 Beau marin de Concarneau,
 Conte tout bas tes fredaines
 CHŒUR: — De matelot!
 L'écho se cache là-bas,
 Tout au bord de l'écouille,
 CHŒUR (*piano*): — Parle bien bas!
 Il ne se gênerait pas
 Pour tout dire à ta famille,
 CHŒUR: — Ce vilain gâs!

III

Quand les groupes en chantant,
 S'en reviennent de la grève,
 CHŒUR: — Gais et contents,
 Près du vieux pont l'on entend,
 L'écho joyeux qui s'élève,
 CHŒUR: — Au même instant!
 Parmi le discret remous
 De la vague qui repose:
 CHŒUR (*piano*): — L'entendez-vous,
 Redisant nos airs très doux,
 Le soir, dans le ciel tout rose,
 CHŒUR: — Ciel de chez nous ?

PONT-AVEN..... TOUJOURS !

CHANSON BRETONNE

Pont-Aven est une toute petite ville de la Bretagne. Elle est tellement jolie, tellement pittoresque avec ses vieux moulins de bois, sa rivière si claire où se mirent les grands chênes, les habitants en sont si aimables, si hospitaliers, les jeunes filles en sont si gracieuses avec leurs coiffes brodées et leurs collerettes tuyautées, qu'elle est devenue le rendez-vous des peintres paysagistes. C'est un séjour délicieux, un véritable Eden dont le souvenir reste ineffaçable dans l'âme des voyageurs.

Paroles et musique d'Albert LARRIEU

PIANO

ALL^{to}

hautbois

8va bassa



Lais - se - là ton vil - la - ge, Tes champs, ton pâ - tu - ra - ge, Tout om - bra - gé d'or -

rit.



- meaux! Ta pro - mi - se gen - til - le, Ta mè - re, ta fa - mil - le, Tes chiens et ton trou -

a tempo

rit.



- peau! La - bas, dans la grand' - vil - le, Les plai - sirs sont fa - ci - les,

a tempo



rit. REFRAIN. *Plus lent*

quit - te donc ce ha - meau! " Je veux res - ter dans ma Bre - ta - gne, Près d'Y-von-

- net - te, dou - ce com - pa - gne, A Pont - A - ven, pa - ys d'a - mour,

Où l'on ai - me tou - jours." *Pour Finir*

plus vite *Pour Finir*

II

Si la reine qui file,
Me donnait sa grand'ville,
Son parc et son château!
Son splendide équipage,
Pour aller en voyage,
Avec ses blancs chevaux!
Je lui dirais: « Ma Reine,
Non, ce n'est pas la peine,
Pour moi c'est bien trop beau!... »
(AU REFRAIN)

III

« Plaine, mer ou montagne,
Il n'est dans la Bretagne
De plus aimable endroit,
Que Pont-Aven, la ville,
Où tournent, si tranquilles,
Les vieux moulins de bois!
C'est là que ma jolie,
Désire pour la vie,
Demeurer près de moi! »
(AU REFRAIN)

LES SABOTS DE CHEZ NOUS

Chanter le dernier couplet lentement et piano avec l'accompagnement à l'octave haute. On peut chanter cette chanson à une seule voix.

Poésie et musique d'Albert LARRIEU

ALLEGRO

PIANO

BERCEUSE pas trop lente

Dans la prai-ri - e, bor-dant la rou - te, Y-von - ne rit aux é - clats, Et tout près d'el - le,

BERCEUSE pas trop lente

ma-man l'é-cou - te, En re-pri-sant ses vieux bas : " Mi - gnon-ne, quand tu se-ras gran - de, T'é-

- pou - se - ras un ma-te - lot, Fais cla-quer tes pe-tits sa-bots, En at-tendant qu'il te de-man-de !"

rit.

CHOEUR *ad lib.*

Toc toc, toc toc, toc toc! Ah! qu'ils sont pe - tits, tout pe-tits, Les sabots des Bre - ton - nes,

Comme ils chan-tent des airs jo-lis, Qui dans le cœur ré - son - nent! Toc toc, en-ten - dez-vous, Les petits

sa - bots de chez nous, Toc toc, en-ten - dez-vous, Les petits sa - bots de chez nous! You!

2 S.de C.N.

II

La voici grande, notre fillette,
Elle a choisi son époux!
Un matelot brave et honnête,
Un Breton de Kergariou!
Dans ses jolis sabots de hêtre,
Quand elle va quérir de l'eau,
Jean Le Kénec, son matelot,
La regarde par la fenêtre.

(AU REFRAIN)

III

La voici, la douce Yvonne,
Les cheveux blancs sont venus!
Sur la mer vaste, la mer bretonne
Jean le Kénec ne va plus!
Le soir, il s'en vont sur la grève,
Non loin de leur chère maison,
Les yeux fixés sur l'horizon,
Ils semblent continuer leur rêve!

(VOIR LE DERNIER REFRAIN)

DERNIER REFRAIN (*piano*)

Toc toc, toc toc, toc toc!
Les sabots de nos grands mamans
Racontent bien des choses,
Quand ils trottinent doucement,
Le soir sous le ciel rose!

Toc, toc
Entendez-vous
Les vieux sabots de par chez nous } *bis forte*

TOC-TOC!

DUO BRETON

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

DANSE BRETONNE
ALLEGRETTO

PIANO

ALLEGRO, LUI

Que di - rais - tu, Jean-

ENSEMBLE ELLE

- net - te, Si quelque jour de fête, Lou - is, no - tre voi - sin, t'in - vi - tait à danser un brin? Toc, toc, toc! Je

ENSEMBLE

sais la ma - te - lot - te, La pol - ka, la ga - vot - te, Je lui dirais tout doux, Je veux bien danser a - vec vous! Toc, toc,

REFRAIN, ENSEMBLE.

toc! Aux beaux jours de fé - te, Nos dou - ces Jean - net - tes, A - vec les ma - te -

- lots, Dan - sent en sa - bots! Aux beaux jours de fé - te,

Nos dou - ces Jean - net - tes, A - vec les ma - te - lots, Toc toc! Dan - sent en sa - bots!

ad libitum

2 Toc-toc

II

III

Lui { Que ferais-tu Janette,
Si quelque nuit, seulette,
Tu rencontrais le loup
Dans le grand bois des ormes roux ?

Ensemble Toc, toc, toc!

Elle { Dame! je prendrais la fuite,
M'ensauverais bien vite
Les jambes à mon cou
Pour regagner notre chez nous!

Ensemble Toc, toc, toc!

REFRAIN { Nos douces Janettes,
S'en vont, mignonnettes,
Sous les jolis ormeaux
Trotter en sabots!

Lui { Que ferais-tu Janette,
Si cette sale bête
Qu'on appelle un Prussien,
S'en venait insulter les tiens ?

Ensemble Toc, toc, toc!

Elle { Sur sa laide figure,
Ma Doué! je le jure,
Pour le rendre plus beau
Je casserais mes deux sabots!

Ensemble Toc, toc, toc!

REFRAIN { Si, jamais, les Boches
De chez nous s'approchent
Les sabots des Bretons
Oui, les chasseront!

LES CRÊPES

La crêpe chez les Bretons est un mets national. On la fait avec du blé noir, qui n'est autre que le sarrasin. Chantez les refrains des 3^{me} et 4^{me} couplets *pianissimo*. Accompagnement à l'octave haut. Le 5^{me} couplet, *fort*. On peut chanter cette chanson à une seule voix.

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

ALLEGRO

PIANO

The piano introduction is in 2/4 time, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is in the right hand, and the accompaniment is in the left hand. The piece begins with a series of eighth notes in the right hand, followed by a half note in the left hand. The tempo is marked *ALLEGRO*. The introduction concludes with a *p* (piano) dynamic marking.

Tous les soirs, dans la cui - si - ne, Quand sont

The first line of the song features a vocal line in the treble clef and a piano accompaniment in the grand staff. The key signature changes to one flat (Bb) and the time signature to 2/4. The lyrics are: "Tous les soirs, dans la cui - si - ne, Quand sont". The piano accompaniment includes a *pp* (pianissimo) dynamic marking.

as - sis les voi - sins, On ap - por - te la fa - ri - ne, Fi - ne

The second line of the song continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "as - sis les voi - sins, On ap - por - te la fa - ri - ne, Fi - ne". The piano accompaniment continues with the same *pp* dynamic.

fleur de sar - ra - zin, Et l'on fait sau - ter des crê -

The third line of the song concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "fleur de sar - ra - zin, Et l'on fait sau - ter des crê -". The piano accompaniment includes a *rit.* (ritardando) marking. The piece ends with a final chord in the piano accompaniment.

REFRAIN

- pes. Et l'on fait sau-ter des cré - pes, A la mo - de de chez

Et l'on fait sau-ter des cré - pes A la mo - de de chez

nous. You You You! A la mo - de, mo - de, mo - de, A la

nous. You You You! You You You! A la

mo - de de chez nous. You You You!

mo - de de chez nous. You You You! You You You!

II

On en mange par douzaines,
On en mange tant qu'on peut!
Et puis, pour reprendre haleine,
L'on s'en va danser un peu!
Afin de tasser les crêpes (*bis en chœur*)

III

Grand maman, pour se distraire,
En grignote tout le temps:
« Comment faites-vous grand'mère,
Vous qui n'avez plus de dents ? »
— « Ça descend tout seul les crêpes ! » (*bis en chœur*)

IV

Au p'tit gâs très en colère
Qui piaille dans son berceau,
Maman, pour le faire taire,
En apporte un gros morceau!
P'tit gâs s'endort sur sa crêpe! (*bis en chœur*)

V

Les Prussiens dans la bataille
Ont très grand peur de nous dit-on!
Car, jusque sous la mitraille
La baïonnett' des Bretons
Les retourne comm' des crêpes! (*bis en chœur*)

BERGER, BERGÈRE!

(DUO)

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

PIANO

ALLGRO

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody of eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. The tempo is marked 'ALLGRO'.

ALLEGRO LUI *ELLE*

Par chez nous dans la cam - pa - gne, Tout en gar-dant mes mou-tons! Sur le

ALLEGRO

The first vocal line is for the male part (LUI) and the piano accompaniment. The male part has a melody with lyrics: 'Par chez nous dans la cam - pa - gne, Tout en gar-dant mes mou-tons!'. The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and a more active bass line in the left hand. The tempo is marked 'ALLEGRO'.

ALLEGRO *LUI*

flanc de la mon - ta-gne, Tout en gar-dant mes din - dons! A tra - vers les verts bo-

The second vocal line is for the male part (LUI) and the piano accompaniment. The male part has a melody with lyrics: 'flanc de la mon - ta-gne, Tout en gar-dant mes din - dons!'. The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern. The tempo is marked 'ALLEGRO'.

ALLEGRO *ELLE*

- ca - ges, Par - mi les sen-tiers om - breux, Com - me deux en-fants bien sa- ges, Nous a -

The third vocal line is for the female part (ELLE) and the piano accompaniment. The female part has a melody with lyrics: '- ca - ges, Par - mi les sen-tiers om - breux, Com - me deux en-fants bien sa- ges, Nous a -'. The piano accompaniment features a more complex rhythmic pattern with some triplets. The tempo is marked 'ALLEGRO'.

LUI

ELLE

-vons cau - sé tous deux. Mes jo-lis mou-tons faisaient: Bè! Mes din-dons fai-saient glou! • glou!

IMITATIONS

LUI

Bè! ————— bè! C'est ain - si que par chez nous,

Bè, ————— bè, On de-

ELLE

Glou ou glou ou glou, C'est ain - si que par chez nous,

Glou ou glou ou glou, On de-

-vient de bons é - poux,

Bè! ————— Bè! ————— Bè! —————

-vient de bons é - poux, Glou, glou ou glou ou glou ou glou ou glou - ou glou!

2 B.B.

II

III

Lui { Tu t'approchais pour me dire
{ Que t'aimais mes blancs moutons!

Elle { Tu me racontais sans rire
{ Que t'adorais mes dindons!

Lui { Lorsque, parfois, les nuages
{ S'amassaient à l'horizon,

Elle { Nous ramenions au village
{ Les moutons et les dindons!
Mes jolis, etc...

Lui { Nous nous sommes mariés
{ Grâce à mes jolis moutons!

Elle { Tu ne t'es pas fait prier
{ C'est ben grâce à mes dindons!

Lui { Depuis notre mariage
{ Nous sommes heureux tous deux,

Elle { Y en a pas dans nô't' village,
{ Y en a pas de plus heureux!
Mes jolis, etc...

LA MORT DU CERF

L'intérêt de cette mélodie consistera dans la variété que l'artiste saura mettre dans l'émission de la diphongue: Hou! hou! Elle devra être tour à tour plaintive, courroucée, lugubre, forte ou pianissimo et s'adapter aux paroles de chaque couplet. On peut chanter cette chanson à une seule voix et supprimer le quatrième couplet.

Poésie de Théodore BOTREL

Musique d'Albert LARRIEU

ALLEGRO non troppo

PIANO

The piano introduction consists of two systems of staves. The first system has a treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 6/8 time signature. The second system has a bass clef with the same key signature and time signature. The music features a steady eighth-note accompaniment in the bass and a more melodic line in the treble.

ALLEGRO non troppo

D'un pas feu - tré, le fauve Au - tom - ne S'a-vance a - vec ra - pi - di -

This system contains the first line of the vocal melody and its piano accompaniment. The vocal line is in a treble clef with a key signature of two sharps and a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in a bass clef with the same key signature and time signature. The lyrics are: "D'un pas feu - tré, le fauve Au - tom - ne S'a-vance a - vec ra - pi - di -".

-té, Et l'É-cho mo - no - tone en-ton - ne Ses re-frains d'a-dieux à l'É - té!

This system contains the second line of the vocal melody and its piano accompaniment. The vocal line is in a treble clef with a key signature of two sharps and a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in a bass clef with the same key signature and time signature. The lyrics are: "-té, Et l'É-cho mo - no - tone en-ton - ne Ses re-frains d'a-dieux à l'É - té!".

La fo-rêt chan - te: l'en-ten-dez - vous? Hou,hou, hou, hou! La

CHŒUR *ad lib.* *rit.* *vite*

This system contains the third line of the vocal melody and its piano accompaniment. The vocal line is in a treble clef with a key signature of two sharps and a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in a bass clef with the same key signature and time signature. The lyrics are: "La fo-rêt chan - te: l'en-ten-dez - vous? Hou,hou, hou, hou! La". Above the vocal line, the word "CHŒUR" is written, followed by "ad lib.", "rit.", and "vite".

viell-le Fo-rêt de chez nous, Hou hou, hou hou!

rit.

vite

2 M. du C.

Accompagner le 2me et le 5me couplet, les deux mains octaves au-dessus.

II

Mais, soudain, voici que résonnent
 D'autres accents que ceux du vent.
 Les hôtes des taillis frissonnent!
 La biche fuit avec son faon!
 Le cor soupire: l'entendez-vous?
 Hou hou! Hou hou!
 Au fond des grands bois de chez nous,
 Hou hou! Hou hou!

III

Le vieux dix-cors, tout seul, demeure
 Pour tacher de sauver les siens,
 Et quand il sent qu'il faut qu'il meure,
 Il se retourne vers les chiens!
 Le dix-cors brame: l'entendez-vous?
 Hou hou! Hou hou!
 Au fond des grands bois de chez nous,
 Hou hou! Hou hou!

IV

Enfin, sous le nombre, il succombe,
 Le flanc transpercé d'un épieu!
 Et les échos, de combe en combe,
 Répètent son lugubre adieu!
 Le cerf expire: l'entendez-vous?
 Hou hou! Hou hou!
 Au fond des grands bois de chez nous,
 Hou hou! Hou hou!

V

L'arbre et l'oiseau, la brise folle
 Pleurent l'ami superbe et doux,
 Toute la forêt se désole
 Hormis les chasseurs et les loups!
 La forêt pleure: l'entendez-vous?
 Hou hou! Hou hou!
 La vieille forêt de chez nous,
 Hou hou! Hou hou!

NEVER-ALWAYS!

Cette chanson est chantée par Théodore Botrel dans les camps américains, en France.

Poésie de Théodore BOTREL

Musique d'Albert LARRIEU

CHANT *ALLEGRETTO* *ALLEGRETTO*

PIANO *ALLEGRETTO*

Tous les a - mou reux d'A - mé -

- ri que, Avaient fait le vœu chi - mé - ri - que, De ne se quit - ter dé - sor - mais, Ne -

- ver! Ja - mais! De se blot - tir en leurs sweet - ho mes, Loin de la guerre aux noirs fan -

- to - mes, Pour en pré - ser - ver leurs a - mours, Al - ways! Tou - jours!

II III IV V

Mais le jour où la France en larmes
Poussa vers eux l'appel aux armes
Pouvaient-ils répondre aux Français
« Never... jamais ? »
— « Non, s'écrièrent-ils, ô France!
Tu peux compter pour ta Vengeance
Sur notre fraternel secours
Always... toujours!

Puis, chacun dit à sa compagne:
« My Darling, pendant la campagne
Ne faites de rêves mauvais
Never... jamais,
Car les départs des gens de guerre,
Après quelques mois de misère,
Sont suivis de joyeux retours
Always... toujours!...

Et tous s'en sont venus, stoïques;
Et les affolantes paniques
N'ont survolé leurs rangs épais
Never... jamais;
Et c'est par centaines de mille
Qu'il en surgit de chaque ville,
Des bois, des monts, des champs,
[des bourgs.
Always... toujours!

Tommies, Poilus, Sammies — tous
[Frères —
Avant d'avoir « gagné » leurs guerres
Ne voudront d'une lâche Paix
Never... jamais!
C'est pour la Liberté du Monde
Qu'ils ont crié tous à la ronde:
« En chasse, amis, Guerre aux
[vautours
Always... toujours! »

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

Le Trio de "La Bonne Chanson de France"



Albert LARRIEU est né en 1872 à Perpignan: son père médecin très connu dans tout le Midi de la France avait rêvé d'en faire comme lui un docteur pour ne pas interrompre la lignée. — car de père en fils, depuis des siècles, les Larrieu ont donné à leur pays des praticiens estimés — mais Albert Larrieu était destiné à autre chose. En effet après avoir fini son cours classique chez les Pères Jésuites et fait sa médecine à la faculté de Montpellier, il abandonna ses études, irrésistiblement attiré vers la poésie et la musique. Il vint à Paris et tout de suite ses chansons bretonnes lui valurent la popularité. De la Pointe du Raz à Donaruenez il n'est pas un matelot, pas une sardinière qui ne sache par cœur « la Chanson des crêpes », « l'Écho », « A Pont Aven toujours », « les Sabots de chez nous » et tant d'autres petits chefs-d'œuvre de simplicité où l'on sent chanter le vent du large dans les ajoncs d'or et les bruyères roses de la lande! N'est-il pas curieux que le talent de cet enfant du Midi tout imprégné du beau soleil des Pyrénées se soit épanoui dans les brumes indécises du pays des Celtes? Des critiques ont signalé ce fait et ont appelé Larrieu: « Un méridional celtisant ».

Dès 1901 Jean Richepin s'intéressa au chansonnier; il voulut lui-même être son parrain littéraire et le présenter à la société des auteurs compositeurs, faveur qu'il n'accorda plus tard qu'à son fils Tiarko et à Madame la comtesse de Noailles. Puis ce fut la toute gracieuse Séverine qui s'improvisa l'Égérie du poète: elle le conseilla et le guida vers le succès. A la veille de la guerre on pouvait dire qu'il n'était pas un seul salon du « Tout-Paris » où les chansons de Larrieu ne fussent connues et aimées. Une fête mondaine n'était pas complète sans le fameux « Trio Montmartrois »! Larrieu eût des collaborateurs illustres. Depuis plus de 15 ans il est en relations continues avec Théodore Botrel qui est devenu l'un de ses bons amis, ils ont fait ensemble plusieurs chansons (parmi lesquelles il faut citer: « La ronde des Karrigans » et « la mort du Cerf » que la douce Madame Botrel détaillait avec tant de charme et de finesse)! Jean Richepin, Frédéric Saisset, Madame Basset d'Auriac lui envoyaient des vers qu'il mettait en musique. Les Frères Hillemecker, Léon Moreau lui faisaient des mélodies auxquelles il adaptait de charmants poèmes!

Mais soudain la guerre éclata fauchant en un seul jour bien des espérances. La France sembla se réveiller d'un

rêve. Larrieu partit avec son régiment et depuis lors il ne songea qu'à la Patrie, sa seule Muse! C'est elle qui lui inspira les strophes ardentes de « C'est encore la France » et de « Vision glorieuse ». C'est en écoutant s'effondrer nos clochers et nos beffrois qu'il composa « La Cloche morte »! C'est en pensant aux camarades morts face à l'ennemi, qu'il trouva les accents si vrais qui vibrent dans son émouvante « Lettre de la tranchée »! Larrieu fut soldat pendant 18 mois, puis il tomba sérieusement malade et on le réforma. Il revint à Paris, navré de ne plus pouvoir « servir ». C'est alors qu'il conçut le projet de s'en aller en Amérique pour « chanter la France », pour la faire connaître, la faire aimer davantage et surtout: pour neutraliser les effets de cette propagande pro-allemande que nos ennemis avaient organisée aux États-Unis. Il partit en septembre 1916 avec Mesdames G. Lecomte et France Ariel qui avaient bien voulu s'associer à son travail. Depuis deux ans le trio de « la bonne chanson de France » parcourt sans répit l'est du continent américain, de Québec à la Nouvelle-Orléans, de Chicago à New-York. Partout, il est reçu à bras ouverts et Larrieu a la satisfaction de voir que son œuvre est féconde. Pour nous, Français de France, exilés sur une terre étrangère, nous remercions de tout cœur ce missionnaire de la bonne cause qui nous apporte sur l'aile d'une chanson un peu du charme et de la grandeur de notre France, meurtrie mais immortelle!

Madame Geneviève LECOMTE est née à Planay dans la Côte d'Or. C'est une bourguignonne. Toute jeune, elle s'est sentie attirée vers le théâtre et chantait d'une voix enfantine déjà juste et très nuancée. Sa carrière artistique est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici. Elle fut l'élève de Dupré, le regretté professeur du Conservatoire de Paris. Elle débuta aux Bouffes Parisiens, puis elle joua au Trianon Lyrique et sur toutes les grandes scènes de la France et de l'étranger. Elle fit, comme première chanteuse d'opérette, de nombreuses et brillantes tournées... elle visita la Belgique, la Grèce, l'Égypte, l'Inde, Madagascar, partout où elle chanta, ses auditeurs restèrent sous le charme. Depuis quelques années elle s'est consacrée aux œuvres d'Albert Larrieu et le poète aime à répéter que c'est pour lui un véritable

bonheur d'avoir rencontré une interprète d'une telle valeur.

En effet qui n'a pas senti passer un frisson en entendant Madame Lecomte chanter « Montez, montez toujours » où elle semble mettre toute son âme ? Qui n'a pas ri de bon cœur en lui entendant détailler « les Petits Sabots », « les Crêpes », « les Sabots de chez nous » ? N'a-t-elle pas fait pleurer bien des yeux en chantant de sa belle voix chaude, souple et pressante les nobles strophes de la « Prière pour la France » ?

Quand la guerre éclata elle s'engagea spontanément comme infirmière pour soigner les blessés. On l'envoya à Reims. Là elle subit les horreurs du bombardement et de l'occupation et resta prisonnière des boches pendant huit jours, elle vit de ses yeux le Kronprinz qui fuyait... « Que n'ai-je pu le tuer », dit-elle souvent !

Quand Larrieu partit pour l'Amérique elle n'hésita pas à se joindre à lui puisqu'il s'agissait de rendre service à la France, et depuis deux ans elle s'est fait entendre avec le « trio » de l'est à l'ouest, du nord au sud de l'Amérique, se prodiguant sans compter et mettant au service de sa Patrie sa foi et son talent.

* * *

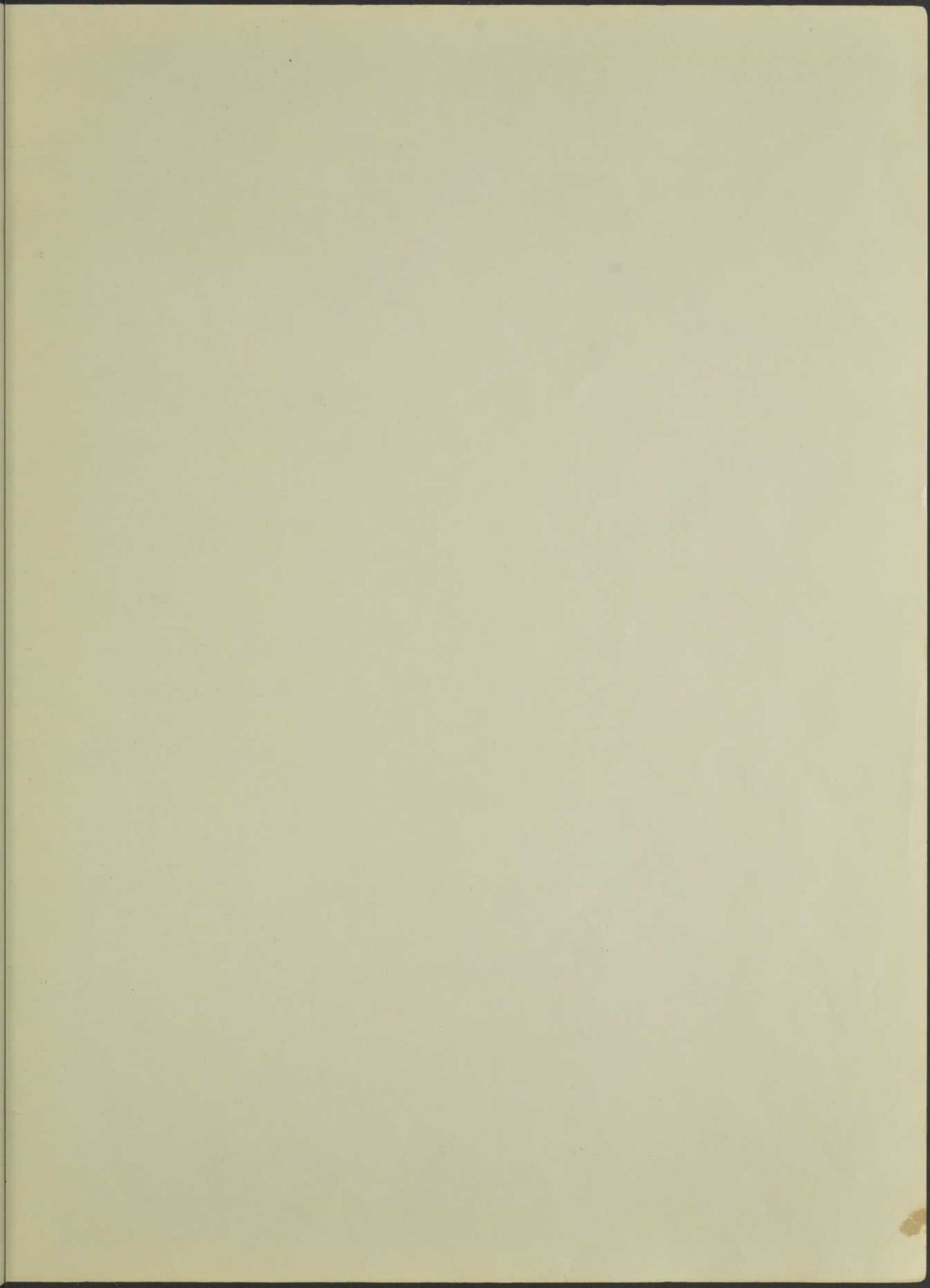
Madame France ARIEL est née à Nantes en 1892. C'est une bretonne. Sa famille l'avait destinée à l'en-

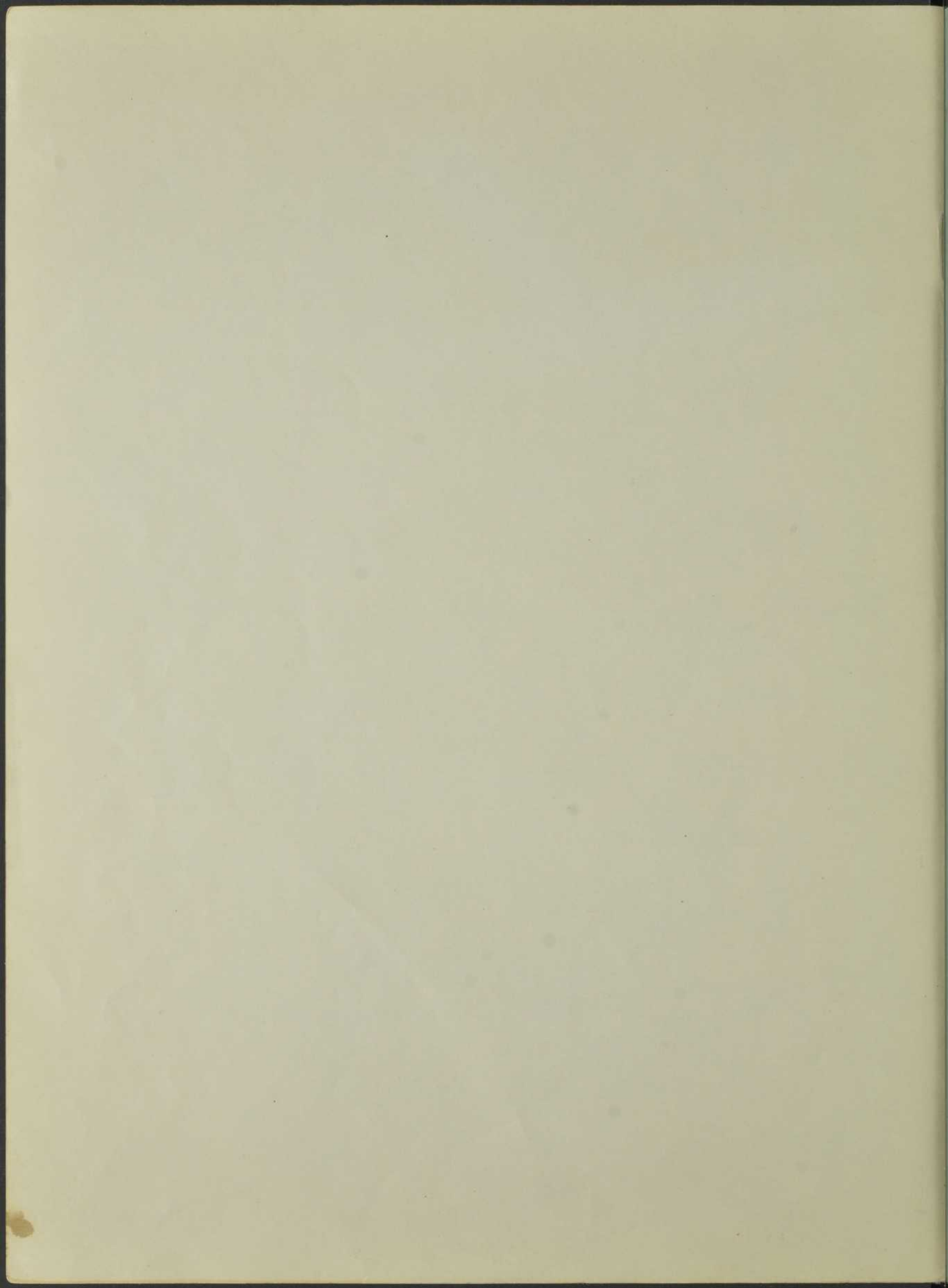
seignement et après avoir reçu son titre de bachelière elle allait passer sa licence ès-lettres. Mais une irrésistible vocation l'entraîna vers le théâtre. Elle étudia avec Madame Caristie Martel de la Comédie Française et fit ses débuts au théâtre Déjazet à Paris. Albert Larrieu enthousiasmé par son talent si jeune et pourtant si pleinement épanoui, lui demanda de devenir son interprète.

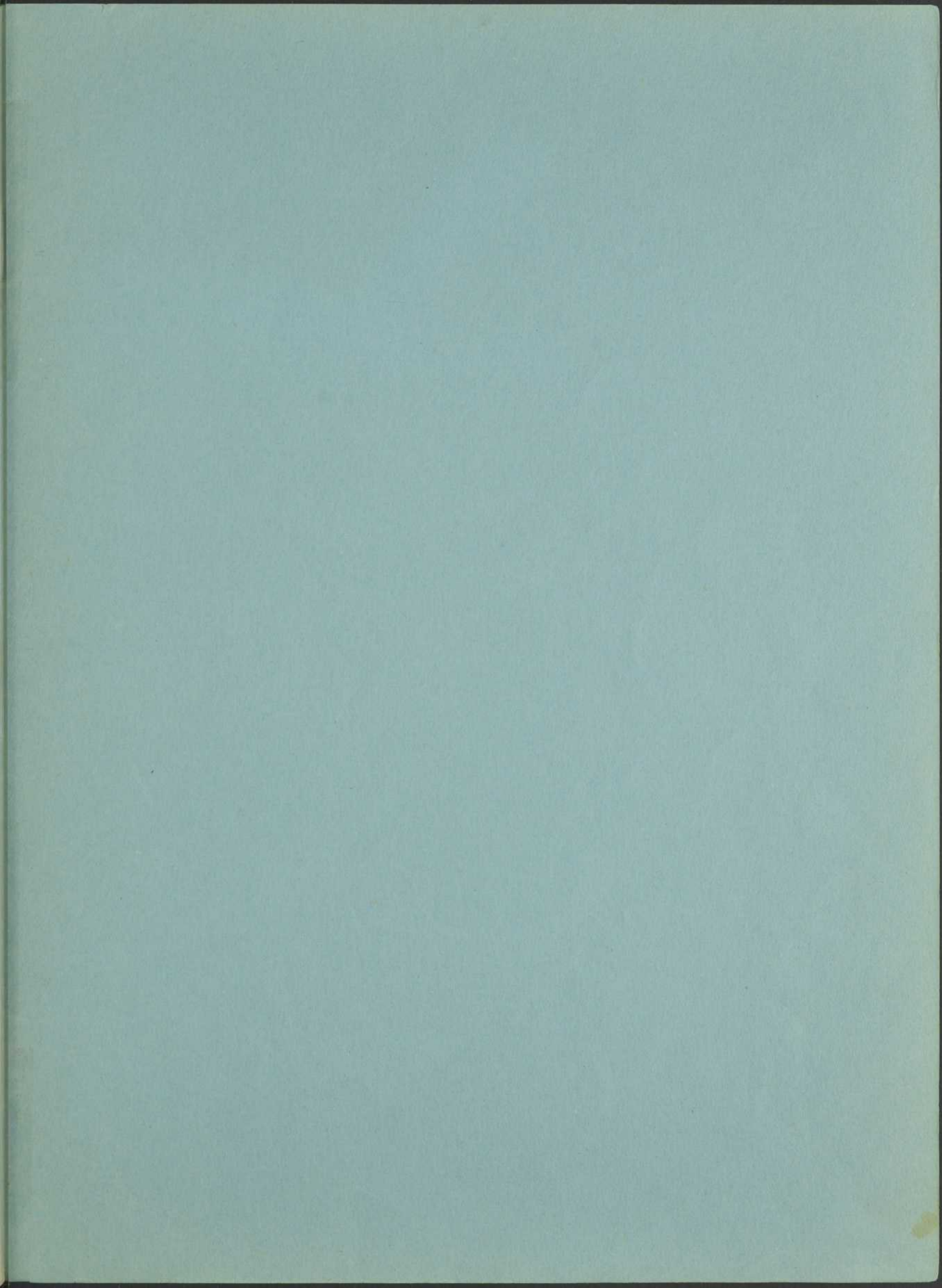
France Ariel accepta et voulut bien l'accompagner en Amérique avec Madame Lecomte. Depuis, elle n'a cessé d'interpréter les poésies du Maître avec la perfection que l'on sait. Qui n'a pas été ému à l'audition de la « Cloche morte », « du Héros de l'Yser », « du Bossu », ou elle sait mettre tant d'ardeur, tant d'émotion, tant de majesté ! Madame France Ariel a le don de faire rire et de faire pleurer. Il faut l'entendre dans les « Vérités de Monsieur de la Palisse » et dans les duos de Larrieu où elle sait mettre tant de folle gaieté et où elle se révèle à la fois diseuse impeccable et chanteuse de talent.

France Ariel n'est pas seulement une bonne comédienne c'est aussi un écrivain très original et très apprécié. Je sais qu'elle a écrit au jour le jour ses impressions de voyage. J'espère qu'elle aura bientôt l'idée de réunir en un seul volume toutes ces notes éparses, alors nous aurons grâce à sa plume alerte une très intéressante relation des voyages du trio à travers l'Amérique du Nord.

G. de M.







Recueils de Chansons D'ALBERT LARRIEU

Édités par *Ed. Archambault*
INC

500-EST, RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL, (Canada)

Répertoire de "La Bonne Chanson de France"

NOUVELLES CHANSONS DE CHEZ NOUS

(Première série)

- Vision glorieuse ! Chanson-Marche
- Verdun ! Chanson-Marche
- *Montez toujours ! Chant canadien
- Au vent d'Ouest ! Valse canadienne
- L'Echo, Chanson bretonne
- Pont-Aven... toujours ! Chanson bretonne
- Les Sabots de chez nous, Chanson bretonne
- Toc-toc ! Duo breton
- Les Crêpes, Chanson bretonne
- Berger, Bergères, Duo
- La Mort du Cerf, Poésie de Th. Botrel
- Never-Always ! Poésie de Th. Botrel

Le recueil: \$1.00

LES CHANSONS DE LA VEILLÉE

(2e série des Nouvelles Chansons de chez nous)

- Les quatre grésillons, Chanson bretonne
- Romance paysanne
- *Au Pays de France, Chanson-Valse
- Le Bébé
- C'est pas comme ça
- La Prière, Mélodie
- Le Secret, Chanson bretonne
- Les Epoux, Duo
- Laissez-moi rire ! Mélodie

Le recueil: \$1.00

VISIONS CANADIENNES

(Première série)

- Le Ber, Vieil air breton
- L'Epluchette, Duo
- La Soupe aux pois, Duo à volonté
- La Bénédiction, Mélodie pour baryton
- Les Quêteux, Chanson-Marche
- Le Rouet, Mélodie
- Berceuse de la grand'mère, Monologue

Le recueil: 75 sous

AU PAYS DES ÉRABLES

(2e série des "Visions Canadiennes")

- La Tire, Mélodie
- La Cabane à sucre, Chanson-Marche
- En Traîneau ! Duo
- Le Poêle à deux ponts
- Les Bluets du Lac Saint-Jean, Duo
- La demande en mariage (avec monologue)

Le recueil: 75 sous

AU BON VIEUX TEMPS

(3e série des "Visions Canadiennes")

- Madeleine de Verchères, Mélodie
- Le Maringouin, Chanson-Marche
- *La Feuille d'Erable, Mélodie
- Au bon vieux temps, Mélodie
- Querelle de vieux, Mélodie
- *Notre chez-nous, Chanson-Marche

Le recueil: 75 sous

DERNIÈRES CHANSONS

- Au gui, l'an neuf !
- Au Manitoba
- Les Bambins
- *La Barque de Pierre
- La Bretagne est toute en neige
- Les Cloches
- Coeurs aimants
- Marche des Troubadours
- Monsieur de la Palisse
- La Pipe
- Les Reines de Bretagne
- La Vache

Le recueil: \$1.00

CHANSONS DE JEUNESSE

- Amours d'Espagne
- Dans l'herbette
- Heure mystique
- Ma gentille brune
- Marivaudage
- Regrets
- Rêverie
- Si tu voulais

Le recueil: \$1.00

Nota: Les Œuvres précédées d'une * se vendent séparément avec accompagnement de piano au prix de 0.25 sous la copie